

Bulletin d'histoire politique

Irène Demczuk et Frank W. Remiggi, Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 413 p.

Richard Desrosiers



Volume 7, Number 2, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060340ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060340ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrosiers, R. (1999). Review of [Irène Demczuk et Frank W. Remiggi, *Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 413 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(2), 178–180.
<https://doi.org/10.7202/1060340ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

laquelle justifie l'engagement de l'État du Québec pour contrer leur situation peu enviable. Toutefois, les informations contenues dans le livre III ont stimulé la vague indépendantiste et le tournant socialiste au Québec, poursuit-il.

Durant les premières années de la Révolution tranquille, les syndicats étaient peu critiques à l'endroit du gouvernement Lesage, nous dit Dion. Par la suite, les relations entre les forces syndicales et gouvernementales se sont détériorées. Et ce ne fut pas en vain que les syndicats défièrent les élus du peuple. La crise syndicale qui a ébranlé les milieux hospitaliers durant les derniers mois du gouvernement Lesage conduit le gouvernement Johnson à créer la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, la Commission Castonguay-Nepveu.

En conclusion, Léon Dion pose un regard critique sur la propension actuelle à vouloir démanteler l'État du Québec. «Dispose-t-on ici d'établissements privés suffisamment aguerris et intéressés pour prendre la relève d'un État qui s'éclipse? S'en remettra-t-on comme jadis au savoir-faire et aux capitaux étrangers?» (p. 269). Je conseillerais la lecture de ce livre à celles et ceux qui pensent que contester ne rime à rien. Et j'espère que les Bouchard, Charest et autres chantres du démantèlement de l'État seront assez modestes pour considérer la mise en garde de celui qui fut un grand universitaire québécois.

Jacques Jourdain

étudiant au doctorat en science politique
UQAM

Irène Demczuk et Frank W. Remiggi, *Sortir de l'ombre. Histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 413 p.

Les gais et les lesbiennes du Québec ont enfin leur histoire! La parution, au printemps dernier, de *Sortir de l'ombre, histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, marque une étape importante dans la constitution et l'écriture de l'histoire des communautés homosexuelles du Québec. Irène Demczuk et Frank W. Remiggi y dirigent une équipe de collaborateurs très variée provenant tant du milieu universitaire que des groupes communautaires, dans les suites du colloque «La Ville en rose», premier dans le domaine des études gaies et lesbiennes à se tenir à Montréal (UQAM et Concordia) en novembre 1992. L'objectif (réussi) consistait à véritablement reconstruire certains pans de l'histoire des gais et des lesbiennes, histoire trop souvent ignorée, trop longtemps passée sous silence.

Il en ressort un ouvrage riche et diversifié présentant divers aspects de la vie, la culture et l'histoire de ces communautés, surtout à Montréal. Divisé en 3 périodes chronologiques — des années 1950 à 1969 (année du «Bill omnibus» qui décriminalisait l'homosexualité au Canada), de 1969 à 1982 (marquée par un certain essoufflement du mouvement gai, la fin du journal *Le Berdache*, mais par le début de l'âge d'or du mouvement lesbien) et de 1982 aux années 1990 —, le livre constitue un imposant recueil d'articles reprenant chacun un fragment d'histoire des gais ou des lesbiennes.

Le lecteur y découvre avec intérêt, par exemple, comment les lesbiennes bravaient les interdits durant l'après-guerre, avec leurs romans d'amour populaires («lesbian pulps»), et les gais avec la photographie culturiste; l'itinéraire des bars gais et des bars lesbiens de ces années dominées par le duplessisme; ainsi que l'aventure sexuelle clandestine autour du Mont-Royal (recherche très bien documentée de Luther A. Allen, décédé récemment).

Dans les suites de la Révolution tranquille et du «Bill omnibus», on assiste à la formation des premières organisations communautaires, pour les unes en lien avec le mouvement féministe, pour les autres en contact avec l'idéologie marxiste. L'histoire passionnante mais trop éphémère de l'ADGQ, (l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec) et du journal *Le Berdache* (1979-1982) nous questionne sur la précarité des organisations communautaires gaies de cette époque, mais ne doit pas nous faire oublier que ce journal «a joué un rôle de premier plan dans l'émergence d'une conscience politique chez les homosexuels de la langue française». D'aucuns pourraient regretter aujourd'hui l'absence de journaux de cet envergure.

Ross Higgins, fondateur des Archives gaies du Québec, nous démontre la richesse des sources archivistiques disponibles sur cette période, démentant les critiques qui prétendent qu'on ne peut faire l'histoire des gais et des lesbiennes du Québec, «faute de documents» (on disait la même chose, il y a 15-20 ans à propos de l'histoire des femmes!). Sur la période plus récente (à partir de 1982), le livre traite de l'émergence du village gai dans l'est de Montréal (autour des bars Max et Kox, comme points d'encrage); de la formation d'un réseau de médias lesbiens; du rôle crucial joué par l'école Gilford dans le développement d'une vie communautaire lesbienne; et enfin des effets de l'apparition du sida pour la communauté gaie («deux solitudes»)...

Certains points ne sont pas couverts dans l'ouvrage, faute de collaborateurs, tels l'implication des gais dans le mouvement nationaliste québécois et certains des premiers groupes militants gais, comme le FLH (Front de libération homosexuel), n'ont pas encore été analysés. Avis aux intéressés!

En conclusion de l'ouvrage, Demczuk et Remiggi insistent sur l'existence de deux communautés distinctes, l'une gaie et l'autre lesbienne, dont le développement se fait de façon parallèle mais indépendante. Ils soulignent

également les dangers de l'américanisation croissante des cultures gaies et lesbiennes montréalaises, et plaident enfin pour une juste reconnaissance de l'égalité juridique.

Au total, l'ouvrage fait preuve de beaucoup de sérieux, au risque par moments de prendre des allures un peu trop «universitaires». Les deux auteurs responsables multiplient les notes éditoriales à l'intérieur de chacun des articles des autres collaborateurs pour établir les liens entre ceux-ci. À signaler, la présence de nombreuses cartes géographiques qui aident par exemple à visualiser les lieux de fréquentations à Montréal selon les diverses époques.

Sortir de l'ombre constitue donc un apport majeur à l'histoire du Québec; il devrait répondre à ceux et celles qui croient qu'il est impossible de faire l'histoire des gais et lesbiennes et encourager les chercheurs, chercheuses et les étudiants, étudiantes à poursuivre dans le domaine.

Richard Desrosiers
Département d'histoire
UQAM

Michel Sarra-Bournet et Pierre Gendron (dir.), *Le pays de tous les Québécois: diversité culturelle et souveraineté*, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 149 p.

Les textes présentés dans ce recueil offrent une variété de réponses à la question très souvent posée à l'égard du projet souverainiste: comment peut-on créer un Québec indépendant et souverain ouvert à tous — tant autochtones, anglophones, minorités immigrantes que Québécois de souche française. Le volume comporte une série de propositions orientées vers la réalisation d'un tel projet et plus encore. De par son contenu même, il traduit une volonté formelle d'inclure sur un pied d'égalité toutes les composantes de la société — gens issus de groupes «fondateurs» aussi bien que ceux d'installation plus récente.

Le pays de tous les Québécois est divisé en trois parties. La première, «Solidarités», comporte des textes écrits par des journalistes, des chercheurs et d'autres, représentant autant d'appels à la solidarité de tous — immigrants, anglophones et autres — au projet national du Québec. Plusieurs (Claude Corbo, Pierre Gendron) évoquent les vertus des «petits peuples», tandis que Jacqueline Hekpazo fait état du contexte d'«inéquité planétaire» dans lequel évolue la nation québécoise. L'auteure élabore une notion d'interculturalisme qui préconise que l'intégration des immigrants va de pair avec l'incorporation graduelle de «quelques-unes de leurs références ou de leurs valeurs